

baromètre santé

Pays de la Loire 2000

Sexualité, contraception et infections sexuellement transmissibles chez les jeunes de la région

Introduction	1	La prévention de l'infection à VIH et des IST	6
Méthodologie	2	Le besoin d'information	7
L'entrée dans la sexualité et la contraception		Partenaires du Baromètre Santé Jeunes	8
- les relations sexuelles	3		
- la contraception et le recours à l'IVG	4		
- les infections sexuellement transmissibles	5		

Ce document rassemble les résultats de l'enquête Baromètre santé jeunes - Pays de la Loire concernant la sexualité, la contraception, le recours à l'interruption volontaire de grossesse et à la « pilule du lendemain », les infections sexuellement transmissibles et leur prévention.

Cette approche, principalement axée sur les risques et les comportements préventifs, est bien évidemment très réductrice, dans la mesure où elle ne prend pas du tout en compte la dimension affective de la vie sexuelle, les notions de plaisir, d'échange et de partage qui la caractérisent. L'observation de ces différentes dimensions, pourtant tout à fait essentielles pour permettre d'accompagner les adolescents dans cette période si importante de leur vie, ne pouvait être réalisée dans le cadre d'une enquête globale sur la santé telle que le Baromètre santé jeunes.

Cette enquête permet toutefois d'apporter des informations sur un domaine sensible où, particulièrement lorsqu'il s'agit des jeunes, certains comportements tels que la précocité et la multiplicité des relations sexuelles sont parfois stigmatisés, sans que les études réalisées à ce jour ne confirment totalement ces conclusions hâtives et parfois caricaturales.

Une attention particulière doit être portée à l'interprétation des données présentées en considérant, comme le souligne l'Organisation mondiale de la santé, que la santé "est un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques". Dans cette perspective, la prévention accorde une large place aux facteurs de renforcement positifs et aux facteurs de protection, qui permettent d'encourager tout ce qui concourt à maintenir les personnes en bonne santé.

Les résultats de cette étude peuvent ainsi se lire en miroir. Si 16 % des jeunes de 15-25 ans déclarent ne pas avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel, 84 % en ont utilisé. Si 10 % des jeunes femmes de 20-25 ans disent avoir déjà eu recours à une interruption volontaire de grossesse, 90 % d'entre elles ne sont pas dans ce cas.

Le Baromètre santé 1999-2000

En 1999, un Baromètre santé jeunes a été réalisé dans les Pays de la Loire auprès de 1270 jeunes âgés de 12 à 25 ans. Au même moment et selon une méthodologie rigoureusement identique des Baromètres santé jeunes ont été réalisés dans 3 autres régions, Alsace, Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Parallèlement, un Baromètre santé a été mené au plan national auprès de 13 700 personnes, jeunes ou adultes (12-75 ans).

Le questionnaire destiné aux 12-25 ans et celui spécifique aux 12-75 ans ont été élaborés à partir des questionnaires utilisés dans les Baromètres santé précédents, avec le souci à la fois de conserver autant que possible la formulation des questions, mais aussi d'intégrer de nouveaux indicateurs, notamment ceux utilisés en matière de toxicomanie dans un cadre européen. De nombreuses équipes nationales et régionales ont contribué à l'élaboration et à la validation des questions. Quelques thèmes comme le dépistage des cancers ou la couverture vaccinale n'ont pas été abordés dans le questionnaire destiné aux 12-25 ans. En revanche, certains aspects spécifiques aux adolescents et jeunes adultes y ont été développés. La durée moyenne de passation des questionnaires a été de 25 minutes pour les 12-25 ans et de 33 minutes pour les 12-75 ans.

L'institut BVA a réalisé d'octobre à décembre 1999 les entretiens par téléphone en utilisant le système Cati (Computer Assisted Telephone Interview).

L'anonymat et le respect de la confidentialité ont été garantis par les mêmes procédures que celles employées lors de l'enquête Baromètre santé jeunes 97/98, enquête ayant reçu l'aval de la Commission nationale informatique et libertés (Cnil). Les thèmes les plus sensibles ne concernaient pas les moins de 15 ans, conformément aux recommandations de la Cnil. Avant tout appel téléphonique, une lettre annonce était adressée à tous les ménages sélectionnés (sauf ceux pour lesquels le numéro de téléphone était inscrit sur liste rouge) afin, notamment, de minorer les refus de participation.

La méthode de sondage

Comme ceux réalisés précédemment, les Baromètres santé ont été réalisés auprès d'échantillons représentatifs de la population, obtenus par la méthode aléatoire. Celle-ci garantit au mieux l'exactitude des tests statistiques classiques. Elle est également la mieux adaptée aux sujets pour lesquels il existe a priori peu de connaissances approfondies sur les relations entre les réponses et les caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées. De plus, cette méthode reste la plus couramment utilisée dans les enquêtes épidémiologiques, ce qui facilite les comparaisons avec d'autres études.

La sélection du ménage éligible

Pour être éligible, un ménage devait comporter au moins une personne âgée de 12 à 25 ans (12 à 75 ans pour le Baromètre national), parlant le français et ayant son domicile habituel au numéro de téléphone composé. Les ménages dont le numéro de téléphone était inscrit sur les listes rouge ou orange ont également été contactés. Chaque numéro a été appelé au maximum douze fois entre 17 h et 21 h en semaine et entre 10 h et 18 h le samedi, l'enquêteur laissant sonner huit coups. Au bout de trois tentatives infructueuses, deux nouvelles tentatives étaient effectuées entre 12 h et 17 h. Des tentatives ont également été réalisées le mercredi après-midi. En cas de non-réponse, le numéro était recomposé automatiquement 90 minutes plus tard. Les numéros occupés étaient recomposés automatiquement 30 minutes plus tard. Les appels aboutissant sur un répondeur ont été considérés comme des non-réponses.

La sélection de l'individu éligible

À l'intérieur de chaque foyer, l'individu éligible, âgé de 12 à 25 ans ou de 12 à 75 ans selon les enquêtes, a été sélectionné par la méthode du plus proche anniversaire. Pour les moins de 15 ans, l'accord des parents était sollicité avant l'interview. Si l'individu sélectionné était présent et disponible au moment du contact avec le ménage, le questionnaire lui était proposé immédiatement. Si l'individu le souhaitait, un rendez-vous téléphonique lui était proposé. Quand la personne sélectionnée ne souhaitait pas répondre, les enquêteurs devaient s'efforcer d'obtenir le maximum d'information la concernant afin de constituer un fichier de non-répondants le plus précis possible : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, motif du refus, etc. Dans le cas où l'individu sélectionné refusait de répondre ou n'était pas en mesure de le faire, l'institut ne devait pas interroger une autre personne du foyer pour le remplacer, même si cette dernière présentait les critères d'éligibilité.

Le taux de refus

Globalement, le taux de refus (ou d'abandon en cours d'interview) a été de 22 % dans les Pays de la Loire. Il est proche de celui obtenu en Alsace (19 %), Nord-Pas-de-Calais (22 %) et en Picardie (26 %) et plus faible qu'au plan national (34 %). Le taux de refus est plus élevé pour les numéros sur liste rouge et orange (30 %) que pour ceux de l'annuaire téléphonique (20 %).

Les résultats

Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté et redressées selon les résultats du dernier recensement de la population de l'Insee. Des comparaisons avec les résultats nationaux ont été réalisées, le contexte de conception et de réalisation des enquêtes garantissant la comparabilité de ces données.

Lorsqu'une différence (entre sous-groupes de population ou entre les résultats régionaux et la situation nationale) est signalée, c'est qu'un test statistique (pour l'essentiel le Chi² de Pearson) a été effectué et est significatif à un niveau inférieur à 5 %.

L'entrée dans la sexualité et la contraception

dans les Pays de la Loire

Synthèse

Entre 15 et 25 ans, les jeunes traversent une période de la vie riche en découvertes et en expériences affectives et sexuelles. 45 % des 15-19 ans déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels; chez les 20-25 ans, 91 % des jeunes sont concernés.

La très grande majorité des jeunes a priori concernés utilisent une méthode contraceptive, la contraception orale et le préservatif masculin étant les moyens les plus fréquemment utilisés. Le recours à la pilule du lendemain n'est pas exceptionnel puisque 13 % des filles de 15-25 ans ayant déjà eu des rapports sexuels ont déjà eu l'occasion de l'utiliser. 10 % des jeunes femmes de 20-25 ans ont par ailleurs déjà eu recours à l'Interruption volontaire de grossesse.

L'importance de se protéger dès le premier rapport sexuel semble bien intégrée puisque 84 % des jeunes de la région déclarent avoir utilisé un préservatif au cours de leur premier rapport. Par ailleurs, 11 % des 15-19 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et 13 % des 20-25 ans déclarent avoir effectué un test de dépistage de l'infection à VIH au cours des douze derniers mois. Ce recours est plus modéré qu'au plan national.

Les jeunes de 15-19 ans qui vivent dans une famille monoparentale semblent avoir une vie sexuelle plus précoce et moins protégée que ceux qui vivent avec leurs deux parents, avec une moindre fréquence de l'usage du préservatif au premier rapport.

Enfin si le sida est l'une des affections les plus craintes par les jeunes de 12-25 ans, ils se sentent dans leur grande majorité bien informés à ce sujet. Ils se sentent également bien informés sur la contraception. Le besoin d'information se révèle nettement plus prononcé en ce qui concerne les infections sexuellement transmissibles autres que le sida.

Les relations sexuelles

Entre 15 et 19 ans, près de la moitié des jeunes déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels

Entre 15 et 19 ans, 45 % des jeunes déclarent avoir déjà eu au cours de leur vie des rapports sexuels (cf encadré). Cette proportion augmente rapidement avec l'âge, passant de 9 % chez les jeunes de 15 ans à 44 % chez ceux de 17 ans et 77 % chez ceux de 19 ans.

Entre 20 et 25 ans, 91 % des garçons et des filles ont déjà eu des relations sexuelles. Parmi eux, 55 % déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel avant l'âge de 18 ans.

9 jeunes sur 10 qui déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels au cours de la vie en ont eu au cours de l'année.

Dans la région, la proportion des 15-19 ans à avoir déjà eu un rapport sexuel (45 %) est analogue à celle observée au plan national (47 %, à structure par âge et sexe identique).

Une situation qui varie selon le contexte familial

La proportion de jeunes de 15-19 ans déclarant avoir déjà eu des relations sexuelles varie selon le contexte familial.

Les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale déclarent plus fréquemment avoir déjà eu des relations sexuelles (55 % versus 44 % pour ceux vivant avec leurs deux parents de naissance, à structure par âge et sexe identique (1)). Bien que cet écart ne soit pas statistiquement significatif dans les Pays de la Loire, il apparaît intéressant de le souligner car il s'observe, et de façon significative, au plan national.

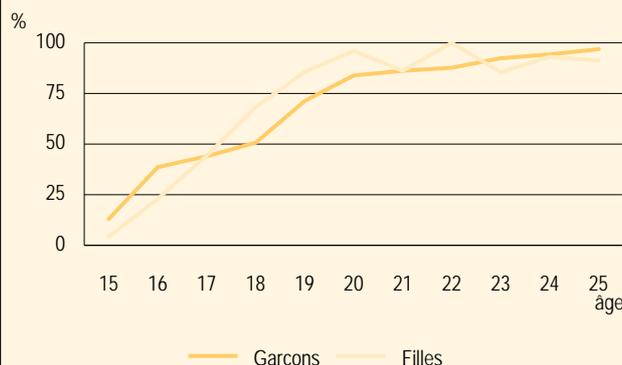
En revanche, dans la région comme au plan national, il n'apparaît pas de différence statistiquement significative lorsqu'on compare la proportion de jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel selon le type du lycée fréquenté (lycée professionnel / lycée général ou technologique (2)) ou selon le type de commune de résidence (urbain/rural (3)).

(1) garçons et filles de 15-19 ans vivant chez leurs parents

(2) garçons et filles de 15-18 ans

(3) garçons et filles de 15-19 ans

Fig1. Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels selon le sexe et l'âge



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Le questionnaire

L'ensemble des questions concernant la vie sexuelle, la contraception et la prévention des MST ont été posées aux jeunes de 15 ans ou plus.

Le nombre de jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie totalise le nombre de jeunes qui ont des enfants, et ceux qui ont répondu "oui" aux questions concernant les relations sexuelles. La première de ces questions "au cours de votre vie avez-vous déjà eu des relations sexuelles ?" a été posée aux 15-25 ans n'ayant pas d'enfants et la deuxième "y-a-t-il eu pénétration" aux 15-19 ans ayant répondu "oui" à la précédente.

L'entrée dans la sexualité et la contraception

dans les Pays de la Loire

La contraception et le recours à l'IVG

Presque toutes les jeunes filles a priori concernées utilisent un moyen de contraception

Parmi les jeunes filles qui ont eu un rapport sexuel dans l'année 86 % déclarent faire quelque chose (au moment de l'enquête ou à l'époque où elles ont eu des rapports sexuels) pour éviter une grossesse, 11 % ne sont a priori pas concernées par la contraception, soit parce qu'elles attendent ou cherchent à avoir un enfant, soit parce qu'elles sont seules au moment de l'enquête, 1 % déclarent faire quelque chose pour éviter une grossesse mais pas de manière systématique ; et enfin 1 % déclarent ne pas utiliser de moyen de contraception (cf encadré).

Ainsi, si l'on considère uniquement les personnes a priori concernées par la contraception, presque toutes les jeunes filles (97 %) déclarent utiliser systématiquement un moyen de contraception, cette proportion ne variant pas avec l'âge. Les réponses des garçons, a priori concernés par la contraception, sont concordantes puisque 93 % d'entre eux déclarent qu'eux-mêmes (ou leur partenaire) utilisent une contraception.

Il n'apparaît pas de différence statistiquement significative lorsqu'on compare la proportion de jeunes utilisant une contraception selon le type de famille dans laquelle ils vivent (monoparentale / avec leurs deux parents de naissance (1)), selon le lycée fréquenté (professionnel / général ou technologique (2)), ou selon le type de commune de résidence (urbain / rural (3)).

3 % des jeunes sont a priori concernés par la contraception et déclarent ne rien faire pour éviter une grossesse. Lorsqu'on leur demande de préciser les raisons de ce comportement, 40 % répondent que la contraception ne les préoccupe pas vraiment, 25 % qu'ils évitent les jours à risque, 20 % donnent une autre raison et 15 % disent ne pas savoir pourquoi.

La pilule est le moyen contraceptif le plus utilisé

Les jeunes ayant déclaré utiliser un moyen de contraception ont ensuite été interrogés sur les méthodes utilisées. Plusieurs réponses à cette question étaient possibles (cf encadré).

La pilule s'avère être le moyen de contraception le plus fréquent. Ainsi 77 % des jeunes filles de 15-19 ans qui utilisent actuellement un moyen de contraception, déclarent prendre la pilule (33 % citent à la fois la pilule et le préservatif masculin et 44 % la pilule sans le préservatif). Chez les 20-25 ans, ces proportions sont respectivement de 83 %, 11 % et 72 %.

L'utilisation du préservatif masculin (sans la pilule) est citée par 23 % des filles de 15-19 ans et 16 % des 20-25 ans.

En ce qui concerne les autres contraceptifs, la pilule du lendemain est citée par 2 % des filles de 15-19 ans, et le stérilet par 1 % des 20-25 ans.

Les réponses des garçons de 20-25 ans à cette question sont concordantes. Par contre, ceux de 15 et 19 ans semblent moins bien connaître les moyens contraceptifs utilisés par leur partenaire. Ils rapportent moins fréquemment l'utilisation de la pilule que les filles (61 % versus 77 %) et citent plus souvent uniquement le préservatif masculin (39 % versus 23 %).

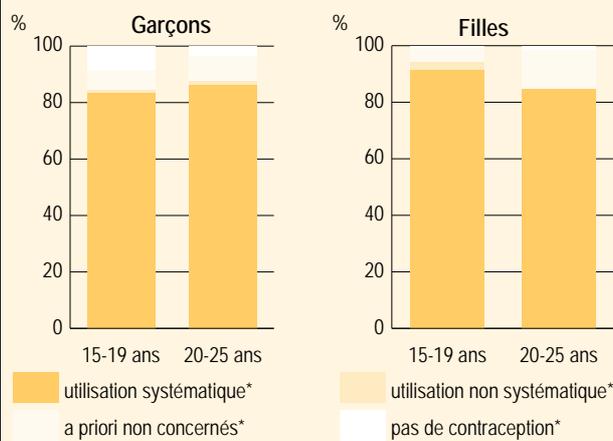
(1) garçons et filles de 15-19 ans vivant chez leurs parents, a priori concernés par la contraception

(2) garçons et filles de 15-18 ans, a priori concernés par la contraception

(3) garçons et filles de 15-25 ans, a priori concernés par la contraception

Fig2. Utilisation d'une méthode de contraception selon l'âge et le sexe

parmi les jeunes ayant eu au moins un rapport sexuel dans l'année

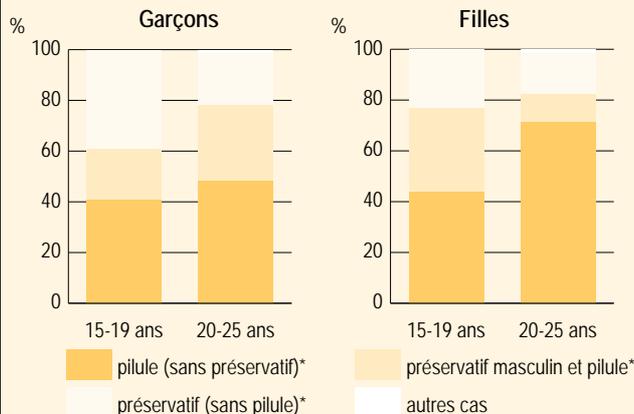


* cf encadré

Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig3. Méthodes de contraception utilisées selon l'âge et le sexe

parmi les jeunes ayant déclaré faire quelque chose pour éviter une grossesse



* et autres éventuellement

Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Le questionnaire

- La question sur la contraception "est-ce que vous ou votre partenaire faites quelque chose pour éviter une grossesse quand vous avez des rapports sexuels" a été posée uniquement aux jeunes garçons et filles de 15 ans ou plus ayant eu des rapports sexuels dans l'année. Lorsque les personnes répondaient spontanément qu'elles n'avaient pas de partenaire sexuel au moment de l'enquête, la question était reformulée en leur demandant ce qu'elles avaient fait quand elles avaient eu des rapports sexuels.

- La question "pour quelles raisons ne faites-vous rien pour éviter une grossesse" a été posée aux jeunes ayant répondu "non" à la première question.

- Enfin, à la question "pouvez-vous me dire quelles sont les méthodes que vous utilisez actuellement", posée aux jeunes ayant répondu "oui" à la première question, plusieurs réponses étaient possibles.

Définitions

- **Utilisation systématique d'une contraception** : jeunes ayant répondu "oui" à la première question.

- **Utilisation non systématique** : jeunes ayant répondu "ça dépend".

- **Jeunes a priori non concernés par la contraception** : jeunes ayant répondu "non" à la première question en donnant les raisons suivantes : ils attendent ou cherchent à avoir un enfant; ils sont seuls au moment de l'enquête; ils ont des rapports exclusivement homosexuels; ils (ou leurs partenaires) sont stériles.

- **Pas de contraception** : jeunes ayant répondu "non" à la première question et ne donnant pas les raisons citées ci-dessus.

L'entrée dans la sexualité et la contraception

dans les Pays de la Loire

13 % des jeunes filles de 15-25 ans ont déjà eu recours à la pilule du lendemain

13 % des jeunes filles de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie déclarent avoir eu recours à la pilule du lendemain (cf encadré). La baisse avec l'âge observée dans la région n'est pas statistiquement significative.

Les réponses des garçons à cette même question sont concordantes puisque 15 % affirment avoir eu une partenaire ayant utilisé une pilule du lendemain.

Lorsqu'on demande aux jeunes filles concernées de préciser comment elles se sont procurées cette pilule du lendemain, la majorité (55 %) déclarent avoir eu une prescription d'un médecin. 12 % déclarent l'avoir obtenu sans ordonnance chez le pharmacien, 5 % en posséder déjà une plaquette à la maison, 2 % l'avoir eu par une copine, et 18 % citent un autre moyen.

Le recours à la pilule du lendemain s'avère moins fréquent dans les communes rurales que dans les communes urbaines (12 % *versus* 16 %, à structure par âge et sexe identique (1)). Il apparaît également moins fréquent dans les lycées généraux et technologiques que dans les lycées professionnels (10 % *versus* 19 %, à structure par âge et sexe identique (2)). Ces différences ne sont pas statistiquement significatives dans les Pays de la Loire mais il est intéressant de les souligner car elles se retrouvent, de manière significative, au plan national. En revanche, il n'apparaît pas de différence quand on compare cette proportion selon le type de famille dans laquelle vit le jeune (monoparentale / avec ses deux parents de naissance (3)).

10 % des jeunes femmes de 20-25 ans ont eu une IVG

Moins de 2 % des jeunes filles de 15-19 ans ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie déclarent avoir eu recours à une interruption volontaire de grossesse. Chez les 20-25 ans, cette proportion atteint 10 %.

Les jeunes filles de 15-25 ans qui ont utilisé la pilule du lendemain ont plus souvent eu recours à l'IVG (12 % *versus* 7 % pour les autres). La différence n'est pas significative dans la région, mais elle est intéressante à souligner car elle se retrouve, de manière significative, en France.

Une situation analogue à celle observée au plan national

La proportion de jeunes filles, a priori concernées par la contraception, qui déclarent utiliser un contraceptif s'avère proche dans la région et en France. Le même constat peut être fait pour le recours à la pilule du lendemain et le recours à l'IVG.

Les infections sexuellement transmissibles

4 % des filles et 1 % des garçons de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel rapportent un antécédent d'infections sexuellement transmissibles (ce terme est désormais préféré à celui de "maladies sexuellement transmissibles"). Ces résultats sont cependant à relativiser car parmi ces infections, les mycoses sont les maladies les plus fréquemment rapportées (par 58 % des filles et 26 % des garçons concernés). Or la voie sexuelle n'en est pas le mode d'acquisition prédominant.

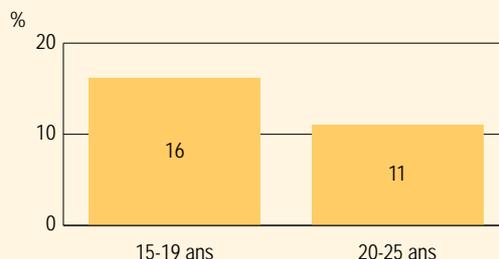
(1) garçons et filles de 15-25 ans, ayant déjà eu des rapports sexuels

(2) garçons et filles de 15-18 ans, ayant déjà eu des rapports sexuels

(3) garçons et filles de 15-19 ans vivant chez leurs parents, ayant déjà eu des rapports sexuels

Fig4. Jeunes filles déclarant avoir déjà eu recours à la pilule du lendemain selon l'âge

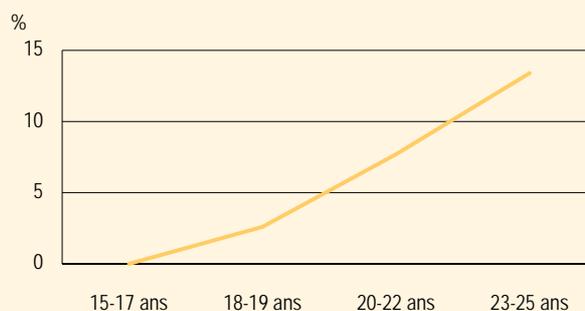
parmi les filles ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig5. Jeunes filles ayant déjà eu recours à une IVG au cours de la vie selon l'âge

parmi les filles ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig6. Comparaison avec la situation nationale à structure par âge identique

	15-19 ans		20-25 ans	
	PDL	France	PDL	France
Jeunes filles déclarant utiliser un moyen contraceptif	95 %	90 %	97 %	97 %
<i>parmi celles qui sont a priori concernées par la contraception** : effectifs</i>	107	236	194	570
Jeunes filles déclarant avoir déjà eu recours à la pilule du lendemain	16 %	12 %	12 %	15 %
<i>parmi celles qui ont déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie : effectifs</i>	115	247	230	651
Jeunes filles déclarant avoir déjà eu recours à une IVG	2 %	5 %	11 %	9 %
<i>parmi celles qui ont déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie : effectifs</i>	115	247	230	651

* différence significative au seuil de 5 %

** cf encadré page 4

Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

La pilule du lendemain

Il s'agit d'une nouvelle méthode de contraception d'urgence, composée exclusivement de progestatifs, et sans effets secondaires. Elle est vendue sans ordonnance en pharmacie (sous la forme de quatre comprimés). Ce mode de distribution et le débat public qui a eu lieu au cours de l'année 2000 à propos de sa délivrance par les infirmières scolaires ont certainement facilité sa diffusion.

La prévention de l'infection à VIH et des IST dans les Pays de la Loire

La prévention de l'infection à VIH et des IST

Plus de huit jeunes sur dix ont utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel

Entre 15 et 19 ans, 90 % des garçons et 92 % des filles ayant déjà eu un rapport sexuel déclarent avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport. Chez les 20-25 ans, 81 % des garçons et 82 % des filles sont dans ce cas. On ne peut conclure de ce constat que les nouvelles générations ont mieux intégré l'usage du préservatif. Ce résultat peut en effet résulter pour partie du fait que le recours au préservatif au premier rapport est plus fréquent quand ce dernier a lieu à un âge précoce (cf Baromètre santé 2000 - résultats). Or parmi les jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel, l'âge moyen au premier rapport des 15-19 ans est inférieur à celui observé chez les 20-25 ans.

L'usage du préservatif est différencié selon le contexte familial. La proportion de jeunes déclarant avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport est moins élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale (84 % *versus* 94 % pour ceux vivant avec leurs deux parents de naissance, à structure par âge et sexe identique (1)).

En revanche, il n'apparaît pas de différence quand on compare cette proportion selon le type de lycée fréquenté (professionnel/général ou technologique (2)) ou selon le type de commune de résidence (urbain / rural (3)).

Un recours au test de dépistage du sida plus fréquent chez les filles

11 % des jeunes de 15-19 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et 13 % des 20-25 ans déclarent avoir effectué un test de dépistage du sida au cours des douze derniers mois.

Les filles ont plus fréquemment recours à ce test que les garçons, chez les 15-19 ans (14 % *versus* 9 %) comme chez les 20-25 ans (18 % *versus* 9 %).

Il n'apparaît pas de différence statistiquement significative lorsque l'on compare le recours au test de dépistage du VIH selon le type de famille dans laquelle vit le jeune (monoparentale / avec ses deux parents (1)), selon le type de lycée fréquenté (professionnel/ général ou technologique (2)), ou selon le type de commune de résidence (urbaines / rurales (3)).

10 % des 15-19 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et 13 % des 20-25 ans déclarent avoir déjà fait un test de l'hépatite C au cours de la vie.

Un recours au test de dépistage du VIH, moins fréquent dans les Pays de la Loire qu'en France

Dans les Pays de la Loire, les 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel sont plus nombreux à déclarer avoir utiliser un préservatif lors du premier rapport qu'au plan national (84 % *versus* 80 %, à structure par âge et sexe identique).

Par contre ils sont moins nombreux à déclarer avoir effectué un test de dépistage du sida au cours des 12 derniers mois (13 % *versus* 18 % en France), les 15-19 (11 % *versus* 15 %), comme les 20-25 ans (14 % *versus* 20 %).

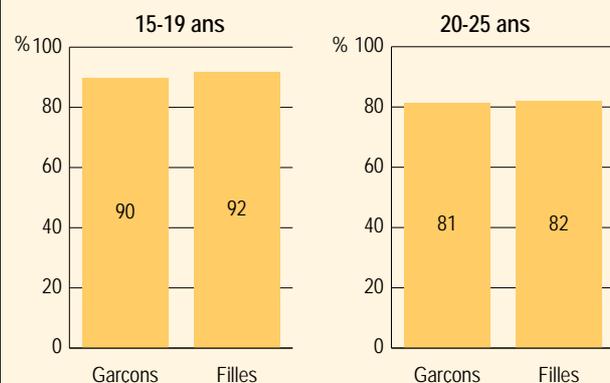
(1) garçons et filles de 15-19 ans vivant chez leurs parents, ayant déjà eu des rapports sexuels

(2) garçons et filles de 15-18 ans, ayant déjà eu des rapports sexuels

(3) garçons et filles de 15-25 ans, ayant déjà eu des rapports sexuels

Fig7. Jeunes déclarant avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel selon l'âge et le sexe

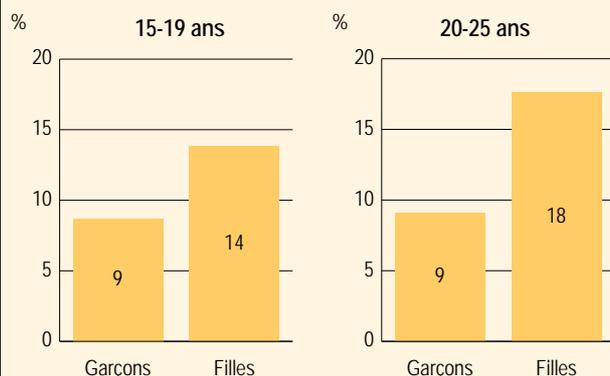
parmi les jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig8. Jeunes déclarant avoir effectué un test de dépistage du sida au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe

parmi les jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig9. Comparaison avec la situation nationale à structure par âge et sexe identique

	15-19 ans		20-25 ans	
	PDL	France	PDL	France
Jeunes déclarant avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel	91 %	90 %	81 %	75 % *
Jeunes déclarant avoir effectué un test de dépistage du sida au cours des 12 derniers mois	11 %	15 %	14 %	20 % *
Jeunes déclarant avoir déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite C	10 %	7 %	14 %	18 %
<i>parmi les jeunes ayant eu un rapport sexuel au cours de la vie : effectifs</i>	236	454	426	1190

* différence significative au seuil de 5 %

Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Le besoin d'information dans les Pays de la Loire

La crainte du sida et des IST

Le sida est au troisième rang des risques les plus craints par les jeunes ...

Les jeunes ont été interrogés sur leurs craintes, pour eux-mêmes, vis-à-vis d'un certain nombre de risques de santé. Parmi les 13 thèmes cités lors de l'interview téléphonique, le sida fait partie des risques les plus craints, après les accidents de la circulation et le cancer. 23 % des 12-25 ans déclarent craindre pour eux-mêmes "beaucoup" le sida et 15 % "pas mal". Les maladies sexuellement transmissibles autres que le sida arrivent en 5ème position avec 13 % des 12-25 ans qui déclarent les craindre "beaucoup" et 17 % "pas mal".

Le besoin d'information

... mais fait partie, avec la contraception, des thèmes pour lesquels les jeunes se sentent le mieux informés

Parmi 12 thèmes proposés aux jeunes lors de l'interview téléphonique, le sida et la contraception font partie des thèmes sur lesquels les jeunes se sentent le mieux informés. 86 % des 12-25 ans estiment être "très bien" ou "plutôt bien" informés sur le sida, 78 % sur la contraception.

Cette satisfaction s'avère moins fréquemment partagé chez les plus jeunes. Les 12-14 ans sont moins nombreux à se dire "très bien" ou "plutôt bien" informés sur la contraception (56 % *versus* 84 % pour les 15-25 ans) et sur le sida (75 % *versus* 89 %).

Par ailleurs, 87 % des jeunes de 15-25 ans qui utilisent une contraception se disent "très bien" ou "plutôt bien" informés sur le sujet *versus* 83 % pour ceux qui déclarent ne pas utiliser de moyen de contraception ou pas systématiquement (à structure par âge et sexe identique (1)). La différence n'est pas statistiquement significative dans la région mais elle est intéressante à souligner car elle se retrouve au plan national.

En revanche, la proportion de jeunes qui se disent "très bien" ou "plutôt bien" informés sur le sida est identique chez les jeunes qui déclarent avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel et chez les autres (2).

Le besoin d'information est nettement plus prononcé pour les infections sexuellement transmissibles

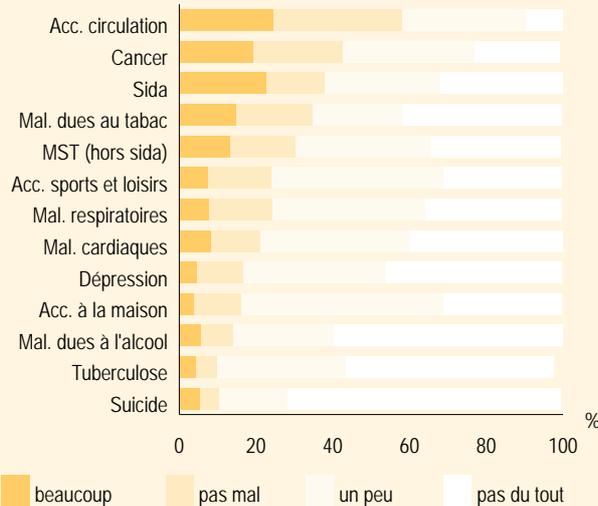
Le sentiment d'être bien informé est nettement moins fréquent en ce qui concerne les maladies sexuellement transmissibles (autres que le sida) que pour la contraception ou le sida. 50 % des 12-25 ans estiment en effet être "très bien" ou "plutôt bien" informés sur ce sujet.

Enfin, lorsqu'on demande aux jeunes s'ils auraient besoin d'une aide en ce moment pour un problème de sexualité ou de contraception, 1 % des 12-25 ans déclarent en avoir "beaucoup" besoin et 10 % "un peu". Ces proportions varient peu avec l'âge, le sexe, et le fait d'avoir déjà eu des rapports sexuels.

(1) garçons et filles de 15-25 ans, a priori concernés par la contraception
(2) garçons et filles de 15-25 ans, ayant déjà eu des rapports sexuels

Fig 10. Jeunes déclarant craindre pour eux-mêmes (beaucoup, pas mal, un peu, pas du tout) les risques liés à la santé

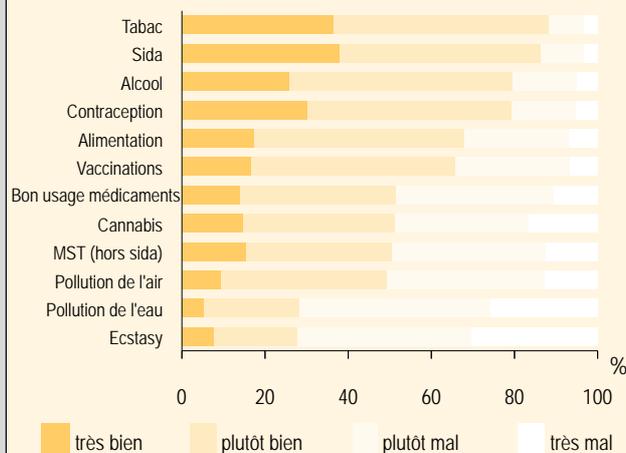
parmi l'ensemble des jeunes de 12-25 ans



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig11. Jeunes déclarant avoir le sentiment d'être (très bien, plutôt bien, plutôt mal, très mal) informés sur les domaines de santé

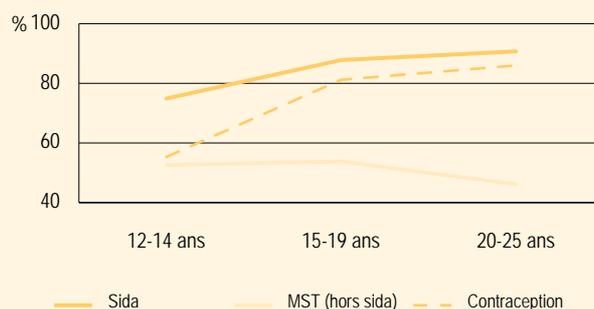
parmi l'ensemble des jeunes de 12-25 ans



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Fig12. Jeunes déclarant avoir le sentiment d'être très ou plutôt bien informés sur le sida, les MST et la contraception selon l'âge

parmi l'ensemble des jeunes



Source : Baromètre santé. ORS Pays de la Loire, INPES 2000

Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire a été réalisé par l'Observatoire régional de la santé, en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES).

Il a bénéficié du soutien financier de nombreux partenaires régionaux

Drass, Conseil régional, Union régionale des caisses d'assurance maladie, Caisse régionale d'assurance maladie, Caisses de mutualité sociale agricole des cinq départements de la région, Mutualité de Loire-Atlantique et de Vendée

et nationaux

Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie, Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés.

Sa mise en oeuvre a été facilitée par l'existence de projets identiques dans trois autres régions (Alsace, Picardie, Nord-Pas-de-Calais), ainsi que par le choix qui a été fait de retenir le même protocole que celui développé à plusieurs reprises par l'INPES dans le cadre d'enquêtes nationales.

Le partenariat entre les ORS des régions concernées, la Drass du Nord-Pas-de-Calais et l'INPES a permis de réaliser, à la fin de l'année 1999, des Baromètres santé jeunes dans les quatre régions et un nouveau Baromètre santé national concernant les jeunes et les adultes.

Ce contexte de conception et de réalisation garantit la comparabilité des données nationales et régionales.

Dans les Pays de la Loire, l'analyse des données a été réalisée par Marie-Christine Bournot, Françoise Lelièvre et Anne Tallec.

Elle a bénéficié des conseils du comité de pilotage régional du Baromètre santé jeunes.

Comité de pilotage régional

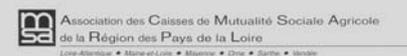
- Mme Devineau, URCAM
- Mme Grillard, Mutualité de Vendée
- M. de Kerguenec, ARCMSA Pays de la Loire
- M. le Dr Lamour, Comité régional et départemental d'éducation et de promotion de la santé
- Mme Lefebvre, Conseil régional
- M. Lerat, CRAM
- Mme le Dr Michalewicz, Rectorat d'académie
- Mme le Dr Nuiouët, DRASS
- M. Souchet, Mutualité de Loire-Atlantique

Réalisation



l'Assurance Maladie
sécurité sociale

avec le concours



Les publications Baromètre santé jeunes Pays de la Loire

Déjà parus

- Les jeunes de 12 à 25 ans dans les Pays de la Loire - premiers résultats 2000 (septembre 2000)
- Consommation d'alcool, de tabac et de drogues illicites chez les jeunes de 12 à 25 ans (janvier 2002)
- Activité physique, habitudes alimentaires, poids et image du corps chez les jeunes de 12 à 25 ans (janvier 2002)

Ces publications régionales sont disponibles sur demande à l'Observatoire régional de la santé - Hôtel de la Région
1, rue de la Loire - 44266 Nantes Cedex 2 (Tél 02 40 41 41 28) ou en téléchargement sur "www.sante-pays-de-la-loire.com"

L'ORS autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources
Conception et maquette de réalisation : Philippe Ferrero